

# La diction à l'Ecole mixte

Je disais un jour à mes élèves qui avaient la joie d'avoir Freinet parmi eux et ne savaient comment la manifester :

« Je crois que M. Freinet n'aime pas l'heure de la récitation, mais tant pis ; vous qui aimez tant réciter, vous allez lui dire avec tout votre cœur, vos morceaux préférés. »

Et Freinet écouta... et il fut ému... Cela était visible, même à des yeux d'enfants.

Puis il dit : « Ceci n'est pas de la récitation ; vous ne devriez plus jamais l'appeler ainsi, mais de la « diction ».

J'ai souri de ce grand mot, puis j'ai réfléchi et je crois qu'il a raison, car cet exercice, que les enfants d'ici aiment passionnément, exige d'eux des qualités profondes qui font les acteurs (les vrais, non pas les cabotins).

Cependant, loin de moi, la pensée de faire croire que nous obtenons des résultats surprenants et hors de portée dans toute classe moyenne ; non, je suis persuadée au contraire, que tout le monde peut en faire autant pour peu qu'il en ait envie ; d'ailleurs très nombreux doivent être les maîtres qui réussissent dans cette branche et si Freinet

ne m'avait demandé de consigner ces notes pour « l'Éducateur », jamais je n'aurais pensé qu'elles puissent être utiles.

Que faut-il pour bien réciter ?

1° Bien posséder le mécanisme du langage.

2° Sentir ce que l'on dit.

3° Avoir envie de le dire.

Voici comment nous réalisons ici la première condition :

— Les enfants sont invités à bien ouvrir la bouche pour bien articuler en mettant en action leurs lèvres, leur langue, etc...

— Ils font de temps en temps des exercices de prononciation (on en trouve dans tous les livres de jeux).

Ex. : « Les chemises de l'archiduchesse sont-elles sèches et archi sèches... »

« Quand un cordier cordant veut accorder sa corde pour sa corde accorder, trois cordons il accorde... »

— Ils essaient de corriger un peu le vilain accent que nous avons tous ici.

— Ils s'appliquent à lire et à réciter d'abord très lentement.

— Ils apprennent à respirer au moment opportun.

(Tout cela est absolument mécanique et simple.)

Pour la deuxième condition : « Être ému à la lecture d'un texte », c'est toute la question de la culture de la sensibilité chez l'enfant qu'il faudrait traiter.

Mais en un mot, les techniques Freinet ne visent-elles pas d'abord à cultiver cette émotion jaillie d'un fait peut-être banal pour les uns, mais qui a, chez un enfant, donné une résonnance si grande qu'il ne peut s'empêcher de la traduire soit par un texte : prose ou vers, soit par le dessin, ou la peinture, ou la musique, ou même par des mouvements : mimique ou danse ?

« Comment se fait-il que vos enfants ne soient pas paralysés par cet espèce de respect humain qui freine dans la majorité des cas le désir de bien « dire » ? »

— « C'est sans doute parce qu'ils sont habitués à se libérer de leurs sentiments, mêmes intimes, par les multiples moyens d'expression qui s'offrent à eux; et quand ils récitent, c'est en toute confiance qu'ils manifestent leur émotion : personne ne pensera à rire si le ton n'y est pas tout à fait, ou s'il est outré, à condition que ce ton ne soit pas monocorde. »

On va me dire : « Tout cela est bien, mais ne pensez-vous pas que vos élèves sont surtout de bons perroquets à l'oreille particulièrement sensible ? »

En toute conscience, je ne le crois pas, parce que pour réaliser la troisième condition : avoir envie de dire un morceau, depuis deux ans je les laisse libres d'étudier une page de leur choix (pourvu qu'ils me soumettent ce choix); ils ont des livres à leur disposition; ils étudient au moins un

morceau par mois et ne vont généralement pas aux médiocres; leurs auteurs préférés sont actuellement Victor Hugo, Leconte de Lisle, Verhaeren, Alph. Daudet, Vigny, Musset, Ronsard, Samain...

Comme ils sont 20 sur 28 à apprendre des récitations, je n'ai évidemment pas le temps matériel de lire à chacun son texte et pourtant le ton y est souvent dès la première audition.

Parmi ceux qui récitent très bien, se trouvent des enfants très peu doués en musique et en chant; un autre ayant de grandes difficultés de prononciation qui n'apparaissent plus pendant cet exercice; en effet, si en musique, il faut posséder à la fois le sens aigu du rythme et la justesse très précise de la voix, en « diction » (puisque diction il y a) le rythme mène tout et les voix rauques ou voilées des adolescents sont souvent un élément de succès.

Cependant, parfois, quelqu'un « récite faux » selon leur propre expression et presque tous les autres réagissent par une grimace significative.

Pour entraîner les plus hésitants et aussi pour donner à certains morceaux une orchestration digne d'eux, nous avons ensemble essayé du « chœur parlé » (avec l'Effort de Verhaeren notamment).

Ceci doit être réglé comme un chant et si l'exécution est sans bavures, l'émotion collective qui s'en dégage (exécutants et auditeurs) est très profonde.

Une fois même, nous avons fait de la récitation-musicale-dansée avec le Cygne de Sully Prudhomme (mais ceci est une autre histoire...)